



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures

| 1

Il existe des questions qui semblent simples jusqu'au moment où nous essayons d'y répondre avec précision.

L'une d'entre elles est la suivante :

Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix, Dieu est-il mort ?

La question peut même sembler déconcertante. Si Jésus est Dieu, et si Jésus est réellement mort au Calvaire, cela signifie-t-il que Dieu est mort ? Dieu peut-il mourir ? Seul le corps de Jésus est-il mort ? Est-ce son humanité qui est morte ? La deuxième Personne de la Sainte Trinité est-elle morte ? Ou devons-nous dire que Dieu est demeuré totalement étranger à cette mort ?

La réponse catholique est beaucoup plus profonde qu'un simple « oui » ou « non ».

Car nous nous trouvons ici au cœur même du mystère chrétien : **Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme ; une seule Personne divine avec deux natures, divine et humaine.**

Et précisément parce que cette vérité est si importante, l'Église a dû employer pendant des siècles un langage soigneusement précis afin d'éviter deux erreurs opposées : réduire le Christ à un simple homme extraordinaire ou imaginer qu'en lui la divinité et l'humanité se seraient mélangées pour former une sorte de nature intermédiaire.

La foi catholique affirme quelque chose d'infiniment plus grand :

Celui qui est mort sur la Croix est véritablement Dieu le Fils. Mais il est mort selon sa nature humaine, et non selon sa nature divine.

La divinité n'est pas morte.

Le Verbe éternel n'a pas cessé d'exister.

Le Père n'est pas mort.

L'Esprit Saint n'est pas mort.

Et la Personne du Fils n'a pas non plus cessé d'exister ne serait-ce qu'un seul instant.

Mais nous ne pouvons pas non plus nous réfugier dans une formule trop commode en disant simplement : « L'homme Jésus est mort, mais Dieu n'a rien à voir avec cette mort. »



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 2

Cela serait également faux.

Car **l'homme Jésus n'est pas une personne humaine indépendante du Verbe.**

Celui qui est né de Marie, celui qui a pleuré devant le tombeau de Lazare, celui qui a transpiré du sang à Gethsémani, celui qui a été flagellé, couronné d'épines et cloué sur la Croix, est la même Personne divine que le Fils éternel.

Et c'est ici que commence le véritable mystère.

1. Première affirmation : Jésus-Christ est véritablement Dieu

Pour comprendre ce qui s'est produit au Calvaire, il faut commencer bien avant la Croix.

Il faut commencer à Bethléem.

Et, en réalité, bien avant Bethléem.

Le prologue de l'Évangile selon saint Jean ne commence pas en disant simplement que Jésus est né à un moment déterminé de l'histoire.

Il commence dans l'éternité :

« *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.* »
(Jn 1,1)

Puis vient l'une des phrases les plus extraordinaires de toute l'Écriture :

« *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.* »



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 3

| (Jn 1,14)

Tout le mystère de l'Incarnation est condensé ici.

Celui qui était éternellement auprès du Père a assumé une véritable nature humaine.

Il n'a pas simplement semblé être un homme.

Il ne s'est pas déguisé en homme.

Il n'a pas utilisé un corps humain comme quelqu'un utiliserait un instrument.

Il s'est véritablement fait homme.

L'Église enseigne que Jésus-Christ est parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité ; vrai Dieu et vrai homme. Il possède une nature divine et une nature humaine, mais non pas deux personnes. Les deux natures sont unies dans l'unique Personne divine du Fils. C'est précisément la doctrine définie et gardée par les grands conciles christologiques, notamment Éphèse et Chalcédoine.

Ainsi :

Jésus n'est pas deux personnes.

Il n'y a pas une personne humaine appelée Jésus à côté d'une personne divine appelée le Fils.

Il y a une seule Personne :

le Verbe éternel de Dieu.

Et cette Personne possède deux natures :

- la nature divine ;
- la nature humaine.

Cette distinction sera décisive pour comprendre la mort du Christ.



2. Que signifient exactement « nature » et « personne » ?

Nous entrons ici dans une question théologique qui peut sembler compliquée, mais qui peut être expliquée simplement.

La **nature** répond à la question :

Qu'est-ce que c'est ?

La **personne** répond à la question :

Qui est-ce ?

Dans le Christ :

Qu'est-ce que le Christ ?

Vrai Dieu et vrai homme.

Qui est le Christ ?

La Personne divine du Fils.

Le Christ possède donc :

une nature divine.

une nature humaine.

Mais le Christ n'a pas deux personnes.

Il possède une seule Personne divine.

C'est ce que l'on appelle la doctrine de l'union hypostatique.



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 5

Pourquoi est-ce si important ?

Parce que si nous disons qu'il y a deux personnes, nous détruisons l'Incarnation.

Et si nous disons que l'humanité disparaît en étant absorbée par la divinité, nous détruisons également l'Incarnation.

L'Église maintient simultanément les deux vérités :

Le Christ est véritablement Dieu.

Le Christ est véritablement homme.

Et il est **une seule Personne**.

3. Nous arrivons alors à la Croix : qui est mort ?

Nous pouvons maintenant formuler la question de manière beaucoup plus précise.

Nous ne devons pas seulement demander :

« **Dieu est-il mort ?** »

Nous devons demander :

« **Qui est le sujet de la mort du Christ ?** »

Et la réponse est :

La Personne du Fils.

Celui qui meurt sur la Croix est le même Fils éternel de Dieu qui existe depuis toute éternité.

Ce n'est pas quelqu'un d'autre.



Ce n'est pas un homme séparé.

Ce n'est pas une humanité indépendante.

C'est le Verbe fait chair.

C'est pourquoi l'Église peut dire quelque chose qui, humainement, semble paradoxal :

Dieu le Fils est mort.

Mais il faut immédiatement ajouter :

Il est mort selon sa nature humaine, et non selon sa nature divine.

Cette distinction n'est pas un simple jeu de mots.

Elle est la clé de la foi chrétienne.

Le Catéchisme enseigne que tout ce qui appartient à l'humanité du Christ — y compris ses souffrances et sa mort — est attribué à la Personne divine du Verbe comme à son sujet. Ainsi, celui qui a été crucifié dans la chair est véritablement le Fils de Dieu.

4. Alors, pouvons-nous dire « Dieu est mort » ?

Oui, **si nous comprenons correctement ce que nous disons.**

L'expression peut être employée au sens christologique, puisque celui qui est mort est la Personne divine du Fils.

Mais nous ne devons pas comprendre cette expression comme si la nature divine avait cessé d'exister.

Dieu, en tant que Dieu, est immortel.

La divinité ne peut pas mourir.

La nature divine ne peut pas connaître la mort.



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 7

Dieu est éternel, immuable, incorruptible et source de toute vie.

Il serait donc théologiquement incorrect de dire :

« **La divinité du Christ est morte.** »

Non.

La divinité n'est pas morte.

Mais il serait également insuffisant de dire :

« **Seul un homme appelé Jésus est mort.** »

Cela non plus n'est pas exact.

La formule correcte est :

Le Fils de Dieu est véritablement mort selon la nature humaine qu'il avait assumée.

Ou, autrement dit :

La Personne divine du Verbe a véritablement expérimenté la mort humaine dans la nature humaine qu'elle avait assumée.

Voilà la profondeur extraordinaire du Calvaire.

5. Que signifie alors que le Christ « est mort » ?

Un autre point fondamental apparaît ici.

Qu'est-ce que la mort ?

Du point de vue humain, la mort consiste dans la séparation de l'âme et du corps.



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures

| 8

Tant que nous vivons, notre corps et notre âme sont unis.

Lorsque la mort survient, cette union est rompue.

Cela s'est également produit en Jésus-Christ.

Le Christ n'a pas fait semblant de mourir.

Il n'est pas simplement entré dans une sorte de coma.

Il n'a pas simulé la mort pour ensuite récupérer.

Il est véritablement mort.

Son âme humaine s'est séparée de son corps humain.

Le Catéchisme enseigne explicitement que le Christ a « goûté la mort », expérimentant véritablement l'état de mort et la séparation entre son âme et son corps depuis le moment de sa mort sur la Croix jusqu'à la Résurrection.

Cela est extrêmement important.

Car certaines interprétations modernes tendent à réduire la Passion à une expérience symbolique.

Mais le christianisme ne proclame pas que Jésus aurait « symboliquement vaincu » la souffrance.

Il proclame qu' :

Il est mort.

Réellement.

Historiquement.

Corporellement.

Et ensuite :

Il est ressuscité corporellement.



6. Mais voici le grand mystère du Samedi Saint

Si l'âme du Christ s'est séparée de son corps, qu'est-il arrivé à la Personne du Fils ?

Voici l'une des affirmations les plus extraordinaires de la théologie catholique.

La Personne du Verbe ne s'est séparée ni de l'âme ni du corps.

Bien que l'âme humaine et le corps humain du Christ aient été séparés par la mort, tous deux sont demeurés unis à la Personne divine du Fils.

Le Catéchisme exprime explicitement cette doctrine : bien que l'âme humaine du Christ se soit séparée de son corps, ni son âme ni son corps ne se sont séparés de la Personne du Verbe.

Cela signifie que pendant le Samedi Saint nous pouvons parler :

de l'âme humaine du Christ unie au Verbe ;

et

du corps mort du Christ uni au Verbe.

Le corps était dans le tombeau.

L'âme était séparée du corps.

Mais la Personne du Fils n'était pas divisée.

Deux Christs ne sont pas apparus.

Il n'y avait pas un Christ dans l'âme et un autre Christ dans le cadavre.

Il demeurait :

l'unique Jésus-Christ.



7. Le corps mort de Jésus demeurerait le corps du Fils de Dieu

Cette vérité est particulièrement saisissante.

Imaginons le corps du Christ après sa mort.

Le corps qui était né de Marie.

Le corps qui avait parcouru la Galilée.

Le corps qui avait touché les malades.

Le corps qui avait embrassé les enfants.

Le corps qui avait été flagellé.

Le corps qui avait été cloué sur la Croix.

Le corps qui était mort.

Ce corps était véritablement mort.

Mais il demeurerait le corps humain du Fils de Dieu.

La Personne divine n'avait pas abandonné le corps.

C'est pourquoi le Catéchisme enseigne que la mort du Christ fut une mort véritable, mais que son corps ne connut pas la corruption propre aux cadavres ordinaires en raison de son union avec la Personne du Fils.

Nous pouvons ici mieux comprendre une parole du psalmiste appliquée par l'Église au Christ :

« Car tu ne peux abandonner mon âme aux enfers, ni laisser ton



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures
| 11

ami voir la corruption. »

(Ps 15,10 selon la numérotation liturgique ; Ps 16,10 dans la Bible hébraïque et de nombreuses éditions)

Et saint Pierre proclame ensuite :

*« Mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir. »
(Ac 2,24)*

La mort est véritablement entrée dans le Christ.

Mais la mort n'a pas pu le retenir.

8. Est-ce seulement la Deuxième Personne qui est morte ?

Ici, il faut répondre avec précision.

Oui et non, selon ce que nous voulons dire.

Si par « la Deuxième Personne est morte » nous entendons :

« Est-ce la Personne divine du Fils qui a souffert et qui est morte ? »

La réponse est :

Oui.

Si nous voulons dire :



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures
| 12

« La nature divine de la Deuxième Personne a-t-elle cessé d'exister ou est-elle morte ? »

La réponse est :

Non.

La Personne du Fils est le sujet de la mort.

Mais la mort atteint le Christ **selon sa nature humaine**.

Nous pouvons le présenter schématiquement :

Personne : le Fils éternel.

Nature divine : ne meurt pas.

Nature humaine : peut souffrir et mourir.

Sujet de la mort : la Personne divine du Fils.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la théologie catholique parle de la **communication des idiomes** (*communicatio idiomatum*).

Les propriétés d'une nature peuvent être attribuées au sujet personnel.

Nous pouvons donc dire :

Dieu est né de Marie.

Dieu a souffert.

Dieu a été crucifié.

Dieu est mort.

Mais ces expressions doivent toujours être comprises à partir de l'Incarnation :

Dieu a accompli toutes ces choses **selon l'humanité assumée par le Verbe**.



9. « Dieu est mort » ne signifie pas que la Trinité a cessé d'exister

Ce point est absolument fondamental.

Lorsque le Christ est mort sur la Croix, **le Père n'est pas mort.**

L'Esprit Saint n'est pas mort.

Et la divinité du Fils n'a pas cessé d'exister.

Par conséquent, la Sainte Trinité n'a jamais cessé d'exister.

Le Père est demeuré Père.

Le Fils est demeuré Fils.

L'Esprit Saint est demeuré l'Esprit Saint.

La nature divine est demeurée une, éternelle, infinie et immortelle.

Ce qui s'est produit, c'est que la Personne du Fils a véritablement expérimenté la mort humaine dans sa nature humaine.

Cela nous permet d'éviter une image complètement erronée de la Croix.

Nous ne devons pas imaginer que pendant quelques heures « Dieu a cessé d'exister ».

Cela serait impossible.

Si Dieu cessait d'exister, tout ce qui a été créé cesserait d'exister.

Car Dieu n'est pas simplement un être extrêmement puissant à l'intérieur de l'univers.

Dieu est l'Être même, le Créateur et le fondement de tout ce qui existe.

La mort du Christ n'est pas la disparition de Dieu.

C'est précisément le contraire :



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures
| 14

c'est Dieu qui entre, dans l'humanité assumée par le Verbe, jusque dans les profondeurs de notre condition mortelle.

10. Le paradoxe du christianisme : l'Auteur de la vie entre dans la mort

Ici apparaît l'un des contrastes les plus beaux de toute la foi chrétienne.

Saint Pierre appelle le Christ :

« *Le Prince de la vie.* »
(Ac 3,15)

Et pourtant ce même « Prince de la vie » est conduit à la mort.

Cela semble être une contradiction.

Mais ce n'en est pas une.

Car le Christ n'a pas cessé d'être l'Auteur de la vie.

Précisément parce qu'il est Dieu, il a pu entrer librement dans la mort humaine et la vaincre de l'intérieur.

Le Catéchisme utilise cette même paradoxe lorsqu'il parle du Christ comme du « Prince de la vie » qui a été mis à mort et qui est simultanément le Vivant ressuscité.

Nous trouvons ici l'une des grandes différences entre le christianisme et toute philosophie simplement morale.

Le christianisme ne dit pas :

« Dieu nous enseigne à accepter la mort. »



Il dit quelque chose d'infiniment plus grand :

Dieu est entré dans notre mort afin d'en détruire le pouvoir de l'intérieur.

11. La Croix n'a pas été un accident

D'un point de vue superficiel, la mort de Jésus peut sembler être le résultat d'une tragédie politique.

Un homme innocent a été condamné.

Il a été trahi.

Il a été abandonné.

Il a été torturé.

Il a été exécuté.

Mais la foi chrétienne contemple quelque chose de beaucoup plus profond.

Le Christ avait annoncé à plusieurs reprises sa Passion.

« *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera.* »
(Mt 17,22-23)

La Croix fait partie du dessein rédempteur de Dieu.

Cela ne signifie pas que Dieu le Père se réjouissait de la souffrance de son Fils.

Cela ne signifie pas non plus que le Père soit un bourreau assoiffé de sang.

Cela signifie que le Fils, dans une obéissance aimante au Père et par amour pour les



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures
| 16

hommes, s'est livré librement.

Saint Paul l'exprime dans une phrase bouleversante :

« *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* »
(Ga 2,20)

Il ne dit pas simplement :

« Jésus a souffert. »

Il dit :

« **Il s'est livré pour moi.** »

C'est ici qu'apparaît la dimension personnelle du sacrifice.

La Croix n'est pas seulement une tragédie qui s'est produite il y a deux mille ans.

C'est un acte d'amour.

12. Pourquoi le Christ devait-il mourir ?

La question nous conduit au cœur même de la Rédemption.

Le péché avait introduit une rupture entre Dieu et l'homme.

L'humanité, incapable de se sauver elle-même, avait besoin d'un Sauveur.

Et le Sauveur devait être véritablement homme, parce que c'était l'homme qui avait besoin d'être racheté.

Mais il devait également être véritablement Dieu, car le salut ne pouvait pas provenir uniquement d'une créature.



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures
| 17

Le Médiateur est donc simultanément :

vrai Dieu et vrai homme.

Comme homme, il peut nous représenter.

Comme Dieu, il peut nous sauver.

Comme homme, il peut souffrir et mourir.

Comme Dieu, son offrande possède une dignité et une efficacité infinies.

Nous trouvons ici l'une des raisons profondes pour lesquelles l'Incarnation est indispensable à la compréhension de la Croix.

Celui qui meurt est véritablement homme.

Celui qui se livre est véritablement Dieu.

Et ces deux réalités appartiennent à une seule Personne.

13. Le sang du Christ n'est pas le sang d'un simple martyr

Tout au long de l'histoire, il y a eu d'innombrables martyrs.

Des hommes et des femmes sont morts pour défendre la vérité.

Mais la mort du Christ est unique.

Pourquoi ?

Parce que celui qui se livre est le Fils éternel.

C'est pourquoi saint Paul peut affirmer :



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 18

« *En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes.* »
(Ep 1,7)

Le sang versé au Calvaire n'est pas simplement le sang d'un homme bon injustement mis à mort.

C'est le sang du Christ, vrai Dieu et vrai homme.

C'est pourquoi le sacrifice possède une profondeur incomparable.

La Croix révèle simultanément :

la gravité du péché,

la justice de Dieu,

la miséricorde de Dieu,

l'obéissance du Christ,

et l'amour de Dieu pour l'homme.

14. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il existe une autre scène qui déconcerte beaucoup de personnes.

Jésus crie depuis la Croix :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »



| (Mt 27,46)

Cela signifie-t-il que le Père a réellement abandonné le Fils ?

La Trinité s'est-elle rompue ?

La divinité a-t-elle disparu du Christ ?

Non.

La Trinité ne se brise pas.

Le Père et le Fils demeurent éternellement unis dans l'unique nature divine.

Alors, que signifie ce cri ?

Jésus prononce le début du Psaume 22, un psaume qui commence par un cri d'abandon et se termine par une proclamation de confiance et de victoire.

Mais, en outre, le Christ éprouve véritablement dans son humanité la profondeur de la souffrance et de la désolation qui accompagnent la condition humaine blessée.

Nous ne devons pas imaginer que la divinité a disparu du Christ.

Le Catéchisme enseigne précisément le contraire : durant toute la Passion, le Fils demeure uni au Père.

L'expérience humaine de l'abandon ne signifie pas une rupture ontologique de la Trinité.

Elle signifie que le Christ porte jusqu'à l'extrême l'expérience de la souffrance humaine sans cesser d'être le Fils bien-aimé.

15. La mort du Christ n'a pas détruit sa



divinité ; elle a révélé jusqu'où va son amour

Ce point possède une immense importance pastorale.

Si le Christ avait évité toute expérience de souffrance, nous pourrions nous demander s'il avait véritablement assumé notre condition.

Mais le Christ est allé jusqu'au bout.

Il a expérimenté :

la fatigue,

la faim,

la soif,

la solitude,

la trahison,

l'abandon,

l'injustice,

la douleur physique,

l'angoisse,

et finalement la mort.

À l'exception du péché.

Saint Paul affirme :

« Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ; et, reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,



| *et la mort de la croix. »*
(Ph 2,7-8)

Le christianisme n'enseigne pas que Dieu est resté distant devant notre souffrance.

Dieu y est entré.

Non pas en tant que divinité souffrante, car la nature divine est impassible.

Mais en tant que Personne divine ayant assumé une véritable nature humaine capable de souffrir.

16. Cela signifie-t-il que Dieu peut souffrir ?

Voici une autre question délicate.

La réponse correcte exige une nouvelle fois une distinction.

Dieu, selon sa nature divine, ne souffre pas.

Dieu est immuable et parfait.

Il n'est pas soumis aux changements, aux manques ou aux limitations propres aux créatures.

Mais le Fils de Dieu a véritablement souffert dans sa nature humaine.

Nous ne devons pas penser que l'humanité du Christ était une sorte d'enveloppe extérieure qui souffrait tandis que Dieu demeurerait indifférent.

La Personne qui souffre est la Personne divine du Fils.

La souffrance du Christ est donc véritablement la souffrance du Fils, bien qu'elle soit vécue à travers sa nature humaine.

Cette précision protège simultanément deux vérités :



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 22

Dieu ne change pas et ne cesse pas d'être Dieu.

Et :

Le Christ a véritablement souffert.

17. Le danger de dire que « seule l'humanité est morte »

La formule peut sembler correcte, mais elle peut induire en erreur.

Si nous voulons dire :

« C'est la nature humaine du Christ qui a expérimenté la mort »,

alors c'est correct.

Mais si nous voulons dire :

« Une personne humaine distincte du Verbe est morte »,

alors c'est faux.

Il n'existe pas de personne humaine séparée du Verbe.

L'humanité du Christ ne possède pas une personne humaine indépendante qui serait distincte du Verbe.

L'humanité appartient à la Personne du Fils.

Nous pouvons donc dire :

Le Fils est mort selon son humanité.

C'est une formule beaucoup plus précise que :



« **Seul l'homme Jésus est mort.** »

Car cette dernière expression peut finalement conduire à séparer Jésus du Verbe.

Et c'est précisément ce que l'Église a toujours rejeté.

18. L'autre erreur : dire que la divinité est morte

Mais nous devons également éviter l'extrême opposé.

Dire :

« **La divinité est morte** »

comme si l'essence divine avait cessé d'exister serait également impossible.

La divinité ne peut pas mourir.

Dieu ne peut pas cesser d'être Dieu.

La nature divine ne connaît ni séparation, ni corruption, ni disparition.

Nous ne pouvons donc pas dire que pendant le Vendredi Saint :

« Dieu était mort. »

Dans un sens absolu, ce serait faux.

Nous devons dire :

Le Fils de Dieu était mort selon son humanité.

Cette petite expression — « selon son humanité » — contient une profondeur théologique extraordinaire.



19. Le mystère du Samedi Saint

Peut-être le moment qui nous permet le mieux de comprendre cela est-il précisément le Samedi Saint.

L'Église contemple ce jour-là le corps du Christ dans le tombeau.

Le monde semble garder le silence.

Le triomphe visible de la Résurrection n'est pas encore arrivé.

Le Christ est mort.

Mais il n'a pas cessé d'être Dieu.

Son âme est séparée de son corps.

Mais tous deux demeurent unis à la Personne du Verbe.

Le corps repose dans le tombeau.

Et la Personne divine du Fils demeure également unie à ce corps.

C'est l'une des raisons pour lesquelles le Samedi Saint constitue l'un des mystères les plus profonds de toute la liturgie chrétienne.

C'est le jour du silence.

Le jour où il semble que Dieu ait été vaincu.

Le jour où le tombeau semble avoir le dernier mot.

Mais il ne l'a pas.

Car celui qui repose dans le tombeau est précisément :

le Seigneur de la vie.



20. « J'étais mort, et voici que je suis vivant »

Le livre de l'Apocalypse rapporte l'une des phrases les plus extraordinaires du Christ :

« *J'étais mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles.* »
(Ap 1,18)

Remarquons la précision.

Le Christ ne dit pas :

« J'ai semblé être mort. »

Il dit :

« **J'étais mort.** »

La mort était réelle.

Mais il ne dit pas non plus :

« J'ai cessé d'exister. »

Il dit :

« **Je suis vivant.** »

La Personne demeure.

La mort ne détruit pas l'identité du Christ.

Celui qui est mort est le même que celui qui est ressuscité.

Le même Jésus qui a été crucifié est celui qui apparaît glorifié.



Il n'y a pas deux Christs.

C'est le même Seigneur.

21. La Résurrection démontre que la Croix n'était pas une défaite

Si nous regardons uniquement le Vendredi Saint, tout semble perdu.

Le disciple a trahi.

Les apôtres ont fui.

Le Christ a été condamné.

Son corps a été placé dans un tombeau.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

La Résurrection manifeste que la mort n'avait aucun pouvoir définitif sur le Christ.

Saint Paul l'exprime clairement :

« Nous le savons en effet : ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. »
(Rm 6,9)

La Résurrection ne signifie pas que le Christ retourne simplement à sa vie antérieure.

C'est une transformation glorieuse.

Son humanité entre dans une condition nouvelle.



Et la mort, qui avait séparé son âme de son corps, est définitivement vaincue.

22. Que s'est-il exactement passé entre la mort et la Résurrection ?

Cette question nous conduit à ce que l'on appelle la **descente du Christ aux enfers**.

Cela ne signifie pas que Jésus est descendu dans le lieu de la damnation pour subir les peines de l'enfer.

Le terme « enfers » dans le Credo désigne l'état ou la demeure des morts.

Le Christ entre dans la condition des morts.

Celui qui est véritablement mort y descend.

Et là, il proclame la victoire de la Rédemption.

L'Église voit dans ce mystère le caractère radical de l'Incarnation :

Le Christ ne touche pas seulement à notre vie.

Il entre également dans notre mort.

Et c'est de là que commence la victoire qui culminera dans la Résurrection.

23. La Croix nous enseigne que Dieu n'aime pas de loin

Cette vérité possède une immense force pastorale.



Beaucoup de personnes se demandent :

« Si Dieu existe, pourquoi permet-il la souffrance ? »

Le christianisme ne répond pas uniquement par une théorie philosophique.

Il montre une Croix.

Et il dit :

Regarde le Christ.

Dieu n'est pas resté un spectateur lointain de la souffrance humaine.

Le Fils éternel a assumé une nature humaine capable de souffrir.

Et il a souffert.

Et il est mort.

Cela ne répond pas automatiquement à toutes nos questions sur le mal.

Mais cela transforme radicalement la relation du chrétien avec la souffrance.

Lorsqu'un chrétien souffre, il ne peut pas dire :

« Dieu ne sait pas ce que cela signifie. »

Car Dieu le Fils a voulu connaître, dans son humanité, la douleur, l'angoisse et la mort.

24. Le Christ n'est pas venu simplement nous enseigner des valeurs

Cette question est particulièrement actuelle.

À une époque où le christianisme peut facilement être réduit à :



« être bons »,

« aider son prochain »,

« être tolérants »,

« nous respecter les uns les autres »,

« aimer »,

il faut se rappeler que le christianisme est infiniment plus grand.

Le Christ n'est pas venu simplement nous enseigner une éthique.

Il est venu nous sauver.

Il n'est pas venu uniquement dire :

« Aimez-vous les uns les autres. »

Il est venu donner sa vie.

Il n'est pas venu seulement enseigner le pardon.

Il est venu obtenir pour nous le pardon par son sacrifice.

Il n'est pas venu simplement parler de la vie.

Il est entré dans la mort pour nous donner la vie éternelle.

La Croix démontre que le christianisme n'est pas simplement un système de valeurs humaines.

C'est la rencontre avec le Dieu vivant qui s'est fait homme pour sauver l'homme.



25. Pourquoi est-il important aujourd'hui de savoir si Dieu est mort ?

Cela pourrait sembler être une question exclusivement académique.

Ce n'est pas le cas.

Elle possède d'immenses conséquences.

Si le Christ n'est pas véritablement Dieu, la Croix perd sa dimension surnaturelle.

Si le Christ n'est pas véritablement homme, alors il n'a pas réellement assumé notre condition.

Si le Christ était deux personnes, l'Incarnation serait détruite.

Si la divinité pouvait mourir, notre compréhension de Dieu serait erronée.

Et si la mort du Christ n'était pas réelle, la Résurrection ne le serait pas véritablement non plus.

C'est pourquoi la doctrine christologique n'est pas une discussion réservée aux spécialistes.

Elle est au cœur de l'Évangile.

26. La Croix nous enseigne également qui est Dieu

Paradoxalement, pour comprendre qui est Dieu, nous devons regarder le Crucifié.

Non pas parce que Dieu serait souffrance.

Dieu n'est pas souffrance.



Non pas parce que Dieu serait mort.

Dieu n'est pas mort.

Mais parce qu'en Christ nous voyons jusqu'où va l'amour divin.

Saint Jean affirme :

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.
»
(Jn 3,16)

Le Dieu chrétien n'est pas un dieu lointain.

Il est le Dieu qui donne.

Le Père donne le Fils.

Le Fils se donne librement.

L'Esprit Saint agit dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

La Croix manifeste l'amour trinitaire.

27. Marie était là : la Mère de Dieu devant la mort de Dieu le Fils

Ici apparaît également un mystère marial d'une profondeur extraordinaire.

Marie était au pied de la Croix.

La femme qui avait reçu le Verbe dans son sein contemple maintenant son Fils cloué au bois.



Le même qu'elle avait porté dans ses bras.

Le même qui était né à Bethléem.

Le même qui avait vécu à Nazareth.

Le même qui avait annoncé le Royaume.

Maintenant, il meurt.

Et Marie ne contemple pas simplement la mort d'un fils humain.

Elle contemple la Passion de celui qui est véritablement son Fils selon la chair et véritablement le Fils éternel de Dieu selon sa Personne.

C'est pourquoi la tradition catholique peut appeler Marie **Mère de Dieu** (*Theotokos*).

Cela ne signifie pas que Marie soit à l'origine de la divinité.

Cela signifie que celui qui est né d'elle est véritablement Dieu fait homme.

La maternité se rapporte à la Personne du Fils, et non à l'origine éternelle de sa nature divine.

Cette précision nous aide également à comprendre la Croix.

28. « Il est véritablement mort » : une affirmation qui protège la réalité de l'Incarnation

Parfois, nous pensons qu'une affirmation théologique très précise perd sa force spirituelle.

Ici, c'est l'inverse qui se produit.

Plus nous comprenons profondément la doctrine, plus le mystère devient saisissant.



Le Christ est véritablement mort.

Son cœur a cessé de battre.

Son âme s'est séparée de son corps.

Son corps a été déposé dans un tombeau.

Et pourtant :

le Verbe éternel n'a abandonné ni son âme ni son corps.

L'Église n'a pas besoin de diminuer le mystère.

Elle peut affirmer simultanément les deux choses.

Vraie mort.

Vraie divinité.

Elles ne se contredisent pas parce qu'elles appartiennent à des aspects différents de la réalité du Christ.

29. L'erreur de penser que la divinité s'est « retirée » de Jésus

Il existe une image que nous devons éviter.

Nous pourrions imaginer que, pendant la Passion, Dieu a progressivement abandonné Jésus et que, sur la Croix, il ne restait plus qu'un homme.

Cela serait contraire à la foi catholique.

La divinité ne s'est pas séparée du Christ.

Le Verbe n'a pas abandonné son humanité.



Même dans la mort, le corps et l'âme du Christ demeuraient unis à la Personne divine.

Le Catéchisme insiste précisément sur cette continuité : pendant la mort, bien que l'âme et le corps soient séparés, tous deux demeurent unis à la même Personne du Verbe.

C'est pourquoi la Croix n'est pas le moment où le Christ cesse d'être Dieu.

C'est précisément le moment où le Dieu incarné porte son amour jusqu'à l'extrême.

30. Alors, quelle est la réponse la plus exacte à la question ?

Nous pouvons répondre brièvement :

Jésus-Christ est-il mort ?

Oui.

Véritablement.

Son corps est-il mort ?

Oui.

Son corps a connu une mort réelle.

Son âme a-t-elle été séparée de son corps ?

Oui.

C'est ce qui constitue la réalité de sa mort humaine.



Le Fils de Dieu a-t-il cessé d'exister ?

Non.

La Personne divine du Fils est éternelle.

La nature divine est-elle morte ?

Non.

La divinité ne peut pas mourir.

La Personne divine du Fils est-elle demeurée unie à son humanité pendant la mort ?

Oui.

Elle est demeurée unie aussi bien à l'âme séparée du corps qu'au corps déposé dans le tombeau.

Alors pouvons-nous dire « Dieu est mort » ?

Oui, si nous le comprenons correctement : le Fils de Dieu est mort selon sa nature humaine.

Mais il serait incorrect de comprendre cette expression comme signifiant que la nature divine a cessé d'exister ou que la nature divine est morte.

31. La formule que nous devons retenir

Si nous voulions condenser tout le mystère en une seule phrase, nous pourrions dire :

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est véritablement mort selon sa nature humaine ; mais sa Personne divine, le Verbe éternel, n'a pas cessé d'exister et ne s'est séparée ni de son âme ni de son corps.



Cette phrase contient pratiquement toute la réponse.

Et elle nous permet de comprendre pourquoi l'Église peut proclamer :

« **Jésus-Christ est Dieu.** »

Et simultanément :

« **Jésus-Christ est mort.** »

Il n'y a aucune contradiction.

Parce que le même Christ est :

vrai Dieu et vrai homme.

32. Et ici apparaît la grandeur de la Croix

La Croix n'est pas simplement le lieu où un homme est mort.

C'est le lieu où Dieu fait homme a donné sa vie pour nous.

Non pas parce que la divinité pouvait mourir.

Mais parce que le Fils éternel a choisi d'assumer une humanité véritablement mortelle.

L'Immortel est entré dans notre mortalité.

Celui qui est impassible selon la divinité a voulu souffrir véritablement selon l'humanité.

Celui qui est la Vie est entré dans la mort.

L'Éternel est entré dans le temps.

Celui qui n'a besoin de personne a voulu devenir dépendant, comme un enfant, d'une Mère.

Celui qui soutient l'univers a voulu être porté dans des bras humains.



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures
| 37

Et celui qui donne la vie à tous a permis que son cœur humain soit transpercé par une lance.
Voilà le scandale et la gloire du christianisme.

Dieu n'a pas cessé d'être Dieu pour nous sauver.

Il s'est fait homme pour nous sauver.

33. La Croix et notre propre vie

Cette vérité ne peut pas rester une simple discussion théologique.

Elle doit rejoindre notre vie.

Lorsque nous souffrons, le Christ est proche.

Lorsque nous sommes traités injustement, le Christ connaît l'injustice.

Lorsque nous nous sentons abandonnés, le Christ connaît la désolation.

Lorsque nous pleurons, le Christ a pleuré.

Lorsque nous avons peur, le Christ a connu l'angoisse de Gethsémani.

Lorsque nous affrontons la mort, le Christ est déjà entré dans la mort.

Mais il y a quelque chose d'encore plus grand :

Le Christ est sorti de la mort.

C'est pourquoi le chrétien ne contemple pas la Croix séparément de la Résurrection.

La Croix conduit au tombeau.

Le tombeau conduit à la Résurrection.

Et la Résurrection ouvre les portes de la vie éternelle.



34. La réponse chrétienne au monde contemporain

Nous vivons à une époque qui tente constamment d'éviter la mort.

La société contemporaine peut en parler avec des euphémismes, la cacher, la médicaliser, la transformer en un problème exclusivement technique ou simplement la retirer de la conscience.

Mais le christianisme regarde directement la mort.

Il ne la glorifie pas.

Il ne la recherche pas.

Il ne la considère pas comme bonne.

Il l'appelle un ennemi.

Saint Paul va jusqu'à dire :

« *Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.* »
(1 Co 15,26)

Mais précisément parce que le Christ est entré dans la mort et en est sorti victorieux, le chrétien peut regarder la mort autrement.

Non comme une porte donnant sur le néant.

Mais comme un ennemi vaincu par le Christ et qui sera définitivement détruit dans la résurrection des morts.



35. Nous n'adorons pas un cadavre : nous adorons le Seigneur ressuscité

L'image du Crucifié est centrale dans la spiritualité catholique.

Mais la foi catholique ne s'arrête pas à un cadavre.

L'Église n'adore pas un corps mort comme si le Christ était resté éternellement dans le tombeau.

Elle adore le même Christ qui est mort et ressuscité.

Le Crucifié est le Ressuscité.

Le corps du Christ que nous contemplons sur la Croix est le corps qui sera glorifié.

C'est pourquoi la Croix catholique n'est pas un symbole de défaite.

Elle est le trône depuis lequel le Christ règne.

Le Roi ne règne pas depuis un palais de marbre.

Il règne depuis le bois.

Et c'est précisément pour cette raison que la tradition chrétienne peut proclamer :

Ave Crux, spes unica.

« Salut, ô Croix, notre unique espérance. »



36. Une dernière précision : ne simplifions pas le mystère

Face à ce sujet, il existe deux tentations.

La première consiste à dire :

« **Dieu est mort.** »

Et à s'arrêter là.

Cela peut conduire à une compréhension erronée de la nature divine.

La seconde consiste à dire :

« **Seul l'homme Jésus est mort.** »

Et à s'arrêter là.

Cela peut séparer artificiellement le Christ du Verbe éternel.

La vérité catholique est plus exigeante et plus belle :

Celui qui est mort est véritablement Dieu le Fils, mais il est mort selon la nature humaine qu'il avait assumée.

La Personne est divine.

La nature qui expérimente la mort est humaine.

Et les deux natures demeurent unies dans une seule Personne.

C'est le mystère que l'Église garde depuis des siècles.



Conclusion : le Dieu immortel qui a voulu mourir pour nous

Alors, lorsque nous contemplons le Crucifié, que contemplons-nous ?

Pas simplement un homme bon.

Pas seulement un prophète.

Pas uniquement un martyr.

Nous contemplons le **Fils éternel de Dieu fait homme.**

Et oui :

Il est véritablement mort.

Mais il est mort **selon son humanité.**

Son âme s'est séparée de son corps.

Son corps a été déposé dans le tombeau.

Mais la Personne du Verbe n'a pas cessé d'exister.

La divinité n'est pas morte.

La Trinité n'a pas été brisée.

Le Père n'a pas cessé d'être Dieu.

L'Esprit Saint n'a pas cessé d'être Dieu.

Et le Fils n'a pas cessé d'être Dieu non plus.

Bien au contraire.

Précisément parce que le Fils est Dieu, sa mort possède une signification qu'aucune autre mort ne peut avoir.



L'Immortel est entré dans la mort.

La Vie est entrée dans notre mortalité.

Le Créateur a assumé une nature créée.

Le Seigneur de la gloire a accepté d'être cloué sur une Croix.

Et Celui qui a pouvoir sur la mort a librement accepté de mourir.

C'est pourquoi saint Paul n'a pas peur de proclamer :

« Nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou païens, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. »
(1 Co 1,23-24)

Voici le centre de notre foi.

La divinité n'est pas morte.

Le Père n'est pas mort.

L'Esprit Saint n'est pas mort.

Le Fils n'a pas cessé d'exister.

Mais le Fils éternel de Dieu a véritablement expérimenté la mort dans son humanité.

Et précisément pour cette raison, nous pouvons regarder la Croix et dire, avec crainte et adoration :

Celui qui est cloué à ce bois est véritablement Dieu.

Non pas parce que la divinité peut mourir.



Lorsque Jésus-Christ est mort sur la Croix... Dieu est-il mort ? Le mystère qui distingue la vraie foi chrétienne de toutes ses caricatures | 43

Mais parce que **le Dieu éternel a voulu se faire homme et, étant homme, a voulu mourir pour nous.**

Voilà le mystère.

Voilà le scandale.

Voilà l'amour.

Et voilà le cœur même du christianisme :

Dieu n'est pas mort dans sa divinité ; Dieu le Fils est véritablement mort dans la chair afin que nous, qui mourons dans la chair, puissions vivre éternellement en Dieu.